

sœurs auxiliatrices



2026



Édito

Un monde en quête de paix

Dans notre monde où les guerres peuvent sembler sans fin, il peut paraître irréaliste de continuer à croire en la paix. Et pourtant, elle germe sans faire de bruit, dans des lieux divers. Elle est avant tout intérieure. On la trouve, bien sûr, dans la Bible et dans les centres spirituels, mais elle se manifeste aussi dans de belles et surprenantes rencontres : dans un atelier de poterie, à Calais auprès de personnes exilées, dans une prison, dans un centre italien de formation professionnelle, au cœur d'un mouvement étudiant européen, dans un lieu alternatif autrichien...

Les acteurs de paix présents dans ces lieux sont des personnes ordinaires, marquées par un parcours de vie douloureux et/ou touchées par la souffrance d'autrui. Ils reflètent un monde en quête de paix au cœur de la violence. Et cette paix est accessible à chacune et chacun d'entre nous car : « Jésus est notre paix et la source d'une vie qui atteindra sa plénitude quand il reviendra dans la gloire. »
(Constitutions des Auxiliatrices n° 17)

Alors, « Que la paix soit avec vous. » (Évangile de Jean 20, 19)

Aurélië, Julie et Martine

Sommaire



04

■ PAROLES DE SŒURS



16

■ LES JEUNES ONT LA PAROLE



24

■ REGARDS CROISÉS



28

■ RÉFLEXION



30

■ POINT DE VUE



34

■ ACTUALITÉS



40

■ SOUFFLE SPIRITUEL



42

■ AGENDA

{ paroles de sœurs }

par Bernadette Macabrey

“La paix dans nos vies communautaires”

© Auxiliatrices



Bernadette, auxiliatrice, supérieure de la communauté du noviciat francophone de Cergy, évoque la vie en communauté avec les richesses de ce vivre-ensemble, mais aussi les difficultés qui peuvent apparaître.

La vie communautaire fait partie de notre vie religieuse. Nous vivons avec des sœurs que nous n'avons pas choisies : « Venant de milieux et de pays très divers, nous voulons, dans le respect des différences, nous laisser transformer par l'accueil des richesses dont les autres sont porteuses. » (Constitution n° 73.)

Animée par le grand désir de suivre le Christ « Prince de la paix », chacune aspire à vivre de cette paix dès aujourd'hui dans le quotidien pour construire un royaume de paix.

Jésus lui-même la cherchait dans ses rencontres, ses relations.

La prière personnelle et communautaire nous aide sur ce chemin, nous permet de changer notre regard sur l'autre, et elle nous change nous aussi. Dieu agit à travers les personnes, mais pour cela, il a besoin de notre prière car Dieu ne fait rien sans nous. Il veut que nous entrions volontairement dans son projet de paix et d'action dans le monde.

Animée par le grand désir de suivre le Christ « Prince de la paix », chacune aspire à vivre de cette paix dès aujourd'hui dans le quotidien pour construire un royaume de paix.

Les partages communautaires en profondeur et en vérité, que nous pouvons avoir sur nos missions et notre vie communautaire, sont très importants.

Dans la confiance et le respect, parfois des pardons se disent. Ils sont

Le noviciat international francophone de Cergy accueille les novices francophones de France, d'Europe et du Japon entre autres.

© Auxiliatrices



Danse de la communauté de Cergy à l'occasion de la fête de famille des sœurs auxiliaires

sources de paix, de liens fraternels qui grandissent et chemin de foi pour chacune. Le silence est source de paix. Nous prenons une journée mensuelle de prière et de silence et nous vivons aussi une semaine de retraite annuelle en silence.

Le silence permet de se plonger en soi-même. Se poser, prendre le temps de mieux se comprendre, tout cela peut conduire à une meilleure acceptation de ce que nous sommes. Dieu m'accueille comme je suis. Comme le Christ a accueilli ses disciples, qui l'avaient pourtant trahi, en leur disant : « La paix soit avec vous. »

Comme pour tous, pour nous aussi religieuses la paix n'est jamais acquise,

La paix s'acquiert au terme d'un combat intérieur sans cesse renouvelé et il nous faut toujours la choisir.

c'est un travail quotidien, car dans nos vies communautaires il y a aussi des tensions, des incompréhensions qui peuvent abîmer nos relations, et il nous faut prière, patience, pardon. La paix est proche de la bienveillance, de la bonté.

« La communauté se construit à travers la vie quotidienne, avec ses joies, ses espoirs, ses peines et ses conflits. Nous confronter les unes aux autres, nous pardonner mutuellement, c'est accueillir au cœur de nos relations et au plus profond de nous-même, la libération en Jésus-Christ. » (Constitution n° 76). La paix s'acquiert au terme d'un combat intérieur sans cesse renouvelé, et il nous faut toujours la choisir. La choisir et l'accueillir. ■



par Agnès Claye

“À force de pétrir la terre, on se pétrit soi-même”

Agnès, auxiliatrice, anime des ateliers de poterie depuis dix ans et partage avec nous son expérience auprès des personnes qu'elle y accueille.

Dix ans déjà ! J'arrivais à Bruxelles et ouvrais un atelier de poterie pour proposer cette activité qui m'avait fait tellement de bien pendant ma convalescence à Liverpool. Pendant les nombreuses heures d'apprentissage, l'argile avait reçu beaucoup de mes émotions, tensions, fatigue, colère et désir de paix.

Une terre malléable qu'on peut battre ou caresser, une terre qui résiste, qu'il faut apprendre à travail-

ler avec patience et persévérance, et qui réserve de nombreuses surprises dans le long processus de fabrication depuis le travail de la terre jusqu'à la sortie du four. La poterie : une école de patience avec soi-même, avec la terre qu'on apprivoise et avec les autres. « À force de pétrir la terre, on se pétrit

soi-même. On se transforme, on se métamorphose. »¹

À Liverpool, j'aimais rejoindre ces ateliers de créativité et de convivialité où le potier aide, guide et encourage, et où les apprenants peinent, tissent des liens, s'encouragent, échangent des

conseils et finalement se réjouissent en admirant les productions.

C'est ce même esprit d'accueil, de conseil,

d'encouragement que j'essaie d'insuffler dans mon atelier Terres de liberté², d'abord à Bruxelles, puis à Lyon dans le quartier de La Duchère où j'ai déménagé en 2021. Deux après-midi par semaine, les apprenants viennent se mesurer à la fermeté, la douceur et la malléabilité de la terre glaise qui leur

La terre vient te chercher là où tu as besoin d'être travaillé. Terres de liberté, de libération...

¹ Daniel de Montmolin, Par l'eau et le feu.

² www.terresdeliberte.jimdofree.com

³ JRS : Service Jésuite des Réfugiés. Welcome : Programme d'accueil des demandeurs d'asile.

réserve bien des surprises et les aide à avancer laborieusement ou doucement dans un chemin de paix.

Fier comme Artaban, un jeune de JRS Welcome³ me demande de prendre une photo de lui avec ses créations du jour. « Je vais l'envoyer à ma mère et lui montrer ce que j'ai fait. Elle faisait de la poterie dans mon village au Cameroun.

Là-bas, cette activité était réservée aux femmes. C'est la première fois que j'en fais, ça me fait du bien et je suis fier de ce que j'ai fait. »

À la fin de la séance, autour d'un jus de fruit, nous prenons un petit temps de partage. Souvent, nous recueillons ensemble des fruits de détente, de bien-être, d'apaisement.

Parfois, des souvenirs anciens sont étonnamment remontés à la mémoire, des souvenirs du pays, de la famille. Souvent j'entends : « Ça me fait du bien, ça me détend, ça éloigne les soucis de ma tête pour un moment. »

La terre est douce, mais elle est plus ferme qu'on ne croit, ça résiste. Un jour, je vois une femme qui travaille la terre et qui, systématiquement, remet en boule son travail. Cela dure pendant une heure et demie. Je m'inquiète un peu et vais la voir : « Ça me fait un bien fou. Au travail, je suis toujours dans la production, dans la performance. Ici, je peux faire gratuitement, sans obligation de résultat. C'est très agréable. » La terre vient te chercher là où tu as besoin d'être travaillé. *Terres de liberté*, de libération... La tâche est infinie. ■

© Cécile Solkem [Tchad]



Lorsque mon regard a croisé la carte de l'atelier de poterie d'Agnès sur le coin des petites annonces de mon supermarché, j'ai tout de suite été attirée par le nom de son atelier : Terres de liberté ; un beau symbole. Dès le premier cours, ce fut l'enchantement en musique : apprendre à toucher la terre, la pétrir, l'assouplir avec ses doigts et commencer à donner une forme, quelle sensation ! Écouter et suivre les conseils avisés d'Agnès, observer ses gestes habiles, connaître le nom des outils, apprendre les différentes techniques pour savoir les mettre en pratique et voir petit à petit son œuvre prendre forme, avec le soutien bienveillant d'Agnès ; puis l'émaillage vient embellir l'ouvrage, et nous laisse la plus belle des surprises après cuisson ! Ce temps d'apprentissage est un réel moment de détente où s'envolent les soucis, les contraintes et les angoisses. Je repars chaque fois avec le cœur léger et l'esprit apaisé... Terres de liberté, la bien nommée !

Régine, à Lyon-La Duchère



par Catherine Beunaïche

“Témoign d’un chemin de paix”

Catherine, auxiliatrice, témoigne du chemin de paix qui peut se vivre en tant qu’accompagnatrice spirituelle.

Pour répondre à la question qui m’a été posée : « Comment suis-je, parfois, témoin d’un chemin de paix chez celles et ceux que j’accompagne ? », je me suis rappelé surtout des accompagnements vécus lors de retraites un peu longues, de huit ou de trente jours. Je me suis rappelé à la fois ce qui se passait pour celles et ceux que j’accompagnais, et aussi de ce qui se passait en moi, accompagnatrice, dans ces moments-là.

Dans une retraite, il y a les premiers jours, où chacun essaie de se mettre peu à peu dedans. Il s’agit d’abord

de lâcher les soucis, de déposer les smartphones, d’apprendre – ou de réapprendre – à respirer autrement, à ne plus s’agiter, à ne pas s’inquiéter. Ce n’est pas toujours simple : il faut le temps qu’il faut. Parfois, ce tout début peut durer une semaine entière.

C’est le temps où l’on commence à entendre le Christ qui dit : « Voici que je

me tiens à la porte et je frappe. » C’est l’ami qui désire partager le repas avec nous. Mais il nous faut un peu de temps pour reconnaître la douceur de cette voix, et aussi pour consentir à ouvrir notre porte. Que se passera-t-il si nous l’ouvrons largement ? N’aurons-nous pas peur d’être débordés par un autre que nous-mêmes ? Voulons-nous vraiment nous risquer dans l’aventure de l’amitié et de l’amour ?

Pour aller dans ce "fond de nous-mêmes" et pour laisser le Christ nous y rejoindre, il faut du temps, et parfois aussi quelques craquelures dans nos carapaces.

d’aimer et d’être aimés vraiment. Pour aller dans ce « fond de nous-mêmes » et pour laisser le Christ nous y rejoindre, il faut du temps, et parfois aussi quelques craquelures dans nos carapaces. Lorsque j’accompagne une retraite, il m’arrive d’être traversée par le doute, la peur d’avoir proposé un mauvais texte, la crainte de ne pas être légitime, le sentiment de ne plus

Une retraite spirituelle est un temps que prend une personne pour prier, méditer ou, d’une manière génératrice, réfléchir à sa vie de façon individuelle ou en groupe.



être à ma place, de ne pas savoir écouter vraiment ni aider à discerner. Alors, intérieurement, je crie : « Au secours ! » Et me voilà comme Pierre, à qui Jésus tend la main au milieu des vagues... et voilà la mer qui se calme. Bienheureux moments de tempête, qui m'invitent à me remettre dans le bon lieu de l'écoute.

Car Dieu est là, et je n'ai pas à m'inquiéter. Son Esprit souffle dans le cœur de celui ou celle que j'accompagne, et il souffle aussi dans le mien. Bref ! Je ne suis pas seule à travailler, car l'ami est là, avec moi, et il est là avec nous. Dans cette communion se trouve le vrai lieu de l'écoute, le vrai lieu de la paix.

Un ami qui nous ouvre à la communion, au repas partagé. Chemin de paix avec nous-mêmes, avec l'autre, avec Dieu.

Alors s'ouvre un temps de connaissance et de contemplation du vrai visage de l'ami : un ami qui aime sans réserve, dont la présence est douce et sans danger. Un ami qui connaît nos limites et nos capacités, un ami qui se réjouit de nous et de la vie qui nous habite. Un ami qui nous ouvre à la communion, au repas partagé. Chemin de paix avec nous-mêmes, avec l'autre, avec Dieu. Paix pour oser dans la difficulté, paix pour entrer dans la vie... Pendant et après la retraite ! ■



par Christine Quinchon

“Apprendre la paix auprès de ceux qui fuient la guerre”

Christine, jeune auxiliaresse à Lomme, orthophoniste à l'hôpital de Roubaix, partage avec nous son engagement bénévole auprès des personnes exilées.

Le Secours Catholique a pour mission l'accueil, l'écoute et l'accompagnement pour un public en situation de précarité et pour les étrangers. Cette association a des antennes dans toute la France.

L'actualité nous met sans cesse face à la violence dans tant de pays. Nous le savons, des hommes, des femmes, des enfants fuient leur région d'origine et risquent leur vie pour traverser les frontières à la recherche d'un abri, d'un peu de sécurité, d'un avenir. Cette réalité, j'ai pu la toucher du doigt en rencontrant des migrants, notamment à Calais, puis à la communauté de Lomme où j'ai été envoyée en septembre 2024.

J'ai été particulièrement marquée par des expériences vécues à Calais, où passent chaque année des centaines d'exilés. Je m'y suis rendue pour plusieurs séjours d'une semaine pour y être bénévole au Secours catholique.

J'ai goûté la joie d'appartenir à une même famille humaine, reconnaissant que nos différences sont une richesse.

des exilés qui essaient de survivre dans des situations extrêmes. J'ai goûté la joie d'appartenir à une même famille humaine, reconnaissant que nos différences sont une richesse.

Un jour, j'ai été invitée pour un repas dans un campement par un groupe de Soudanais. Je garde en moi la chaleur de leur accueil, leur sens du partage : moi qui étais venue les aider, j'étais en fait celle qui recevait ! Ce geste m'a bouleversée car ces jeunes m'ont appris ce que signifie la fraternité. Les difficultés qu'ils affrontent n'ont pas tué leur générosité. Dans ce campement, j'ai découvert une véritable solidarité qui dépasse les frontières, les préjugés et les souffrances individuelles.

Cet esprit de fraternité, je le retrouve aussi à la communauté de Lomme. En partenariat avec le RAIL (Réseau d'Aide aux Immigrés Lillois), nous accueillons un migrant pendant un mois, deux à trois fois par an. J'aime passer du temps avec eux, les accueillir pour le repas avec la communauté, tisser des

À l'accueil de jour, comme dans les campements, la souffrance humaine se fait sentir aussi bien physiquement que psychologiquement. Mais ce qui m'a frappée, c'est la dignité et la solidarité

liens simples mais vrais. Je reste marquée par leur goût de vivre, leur capacité à profiter des moments de joie du quotidien malgré les épreuves qu'ils traversent. C'est une chance et un enrichissement de nous laisser déplacer par d'autres manières de vivre. J'entends cet appel de la lettre aux Hébreux : « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (He 13, 2)

Ces expériences me donnent de recevoir une paix que je n'aurais jamais

Les difficultés qu'ils affrontent n'ont pas tué leur générosité.

imaginée et qui naît de la rencontre de l'autre. J'apprends que la paix va au-delà de l'absence de violence, mais qu'elle est à accueillir dans des expériences de fraternité.

Ceux qui fuient la guerre m'enseignent par leur vie que la paix se construit au quotidien, dans les gestes simples de solidarité et d'accueil. ■



Christine avec un jeune migrant accueilli à la communauté de Lomme



par Christine Pousset

“La paix de Jésus passe les murs de prison”

Christine, auxiliatrice, en communauté à Aubervilliers, est aumônier de prison depuis plus de dix ans. Elle est actuellement envoyée au centre pénitentiaire de Villepinte (Seine-Saint-Denis).

Évoquer la paix en prison est délicat, tant ce lieu respire une tension latente, prompte à dégénérer en violence ; tant les personnes détenues doivent résister à des pressions de toutes sortes, vivant parfois dans la peur, qui s'ajoute au stress de leur situation ; tant leurs tourments sont souvent anciens et profonds, et leur situation précaire.

C'est là que le Seigneur m'envoie, avec d'autres ; là que je le cherche et le trouve, présent et agissant dans le secret des cœurs et des cellules, dans la lecture partagée des Écritures, au fil des célébrations.

« Le Seigneur les envoya... en avant de lui : allez, voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni sac, ni bourse, ni sandale... Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison¹." »

Le cœur de la mission, c'est une visitation : je viens et reviens, les mains vides mais riche d'oreilles qui s'exercent à écouter sans compter, d'une compréhension des procédures, d'un accès aux responsables... Je me sais précédée par le Christ, mais aussi chargée de préparer ses chemins ; j'espère être accueillie par ceux chez qui je frappe – parce qu'ils l'ont demandé – avant d'entrouvrir la porte de leur cellule. Ce n'est jamais sûr.

Si c'est le cas, nous voilà, ensemble, réunis au nom du Seigneur, nous le disons. Il se fait présent avec nous. S'exprime alors quelque chose, à la hauteur de laquelle il s'agit d'être. Il s'y joue la confiance, la bonté, la reconnaissance d'une humanité unique et précieuse en dépit de ce qui la défigure. Dans la continuité de la présence qui ne se décourage pas d'espérer, une autre présence peut agir et se révéler, en ouvrant à chaque personne

En 2024, l'aumônerie catholique des prisons comptait 760 aumôniers présents dans 190 établissements pénitentiaires du territoire français. Il s'agit de prêtres, diacres, laïcs, religieux et religieuses.



Messe en prison

les étincelles de vie qui l'habitent. C'est ma manière d'être ministre de la Miséricorde ! Je suis ainsi témoin d'apaisements mystérieux alors même que les conditions extérieures n'ont pas changé ; de cheminement pour accéder à soi-même, reconnaître ce qui a été, sortir d'une culpabilité stérile. Les forces intérieures qui peuvent transformer en loup pour les autres ou soi-même sont comme réorientées, et cette expérience, même fragile, ne s'oublie pas. Je sais que le Christ viendra après moi et continuera son œuvre de pardon et de paix.

Le loup, c'est aussi l'injustice, le non-respect, les violences... Pas de paix possible sans sécurité minimale. Signaler ces situations et les suivre de

J'espère être accueillie par ceux chez qui je frappe – parce qu'ils l'ont demandé – avant d'entrouvrir la porte de leur cellule. Ce n'est jamais sûr.

près, c'est aussi contribuer à pacifier. Dans ce contexte, nous sommes aussi enseignés par la patience, la délicatesse et la solidarité de nos frères détenus, dont certains sont de vrais acteurs de paix.

Confier tout cela au Christ en croix, dans le silence de la prière, me donne la force de continuer, en marchant au pas du plus fragile, de quelque côté qu'il se trouve. ■

¹ Luc 10, 1-12



par Enrica Bonino

“Un beau défi !”

Enrica, auxiliaresse italienne, travaille depuis 2017 dans un centre de formation professionnelle à Quarto Oggiaro, à Milan, en tant qu'éducatrice et professeure.

Dans l'école, il y a cinq cents élèves de seize pays différents. Alors imaginez ce que cela signifie d'avoir autant d'histoires, de langues et de cultures différentes qui se rencontrent et parfois s'affrontent ! Il y a des garçons qui sont venus de Libye en barque, des jeunes italiens, peut-être connus pour trafic de drogue dans le quartier, d'autres d'origine plus modeste sur le plan culturel et d'autres encore qui ont suivi une année de lycée et qui se sont tournés vers une école professionnelle. L'exigence est que l'on soit pratique et que l'on se salisse les mains. En effet, les formations proposées incluent la cuisine, la mécanique, le service en café et l'informatique.

Nous nous demandons souvent comment nous pouvons aider ces jeunes à s'écouter, à se respecter et nous avons mis en place de nombreuses activités. Pour commencer, nous avons élaboré un règlement interne qui prévoit, en cas d'agression ou de dispute, un parcours d'écoute et de compréhension.

Environ 51% des élèves étaient en filières professionnelles en secondaire supérieur en Italie en 2023.

Un professionnel spécialisé, disponible toute la journée, travaille exclusivement à la gestion de ces situations de crise. Je fais partie de ce groupe de personnes. Nous travaillons en équipe pour penser et préparer également des projets pédagogiques individualisés qui nous permettent d'avoir le plus d'informations possible et de travailler avec les familles, les communautés, les parents des jeunes. Nous cherchons ainsi à disposer de tous les éléments pour construire avec eux et pour eux des parcours scolaires harmonieux, où ils peuvent apprendre à gérer les difficultés que la vie, le travail, l'école, comportent.

Compte tenu également du nouveau paysage politique et social dans notre pays et en Europe, nous avons mis en place, avec la mairie de quartier, une coordination des écoles secondaires. Nous proposons des activités visant à faire réfléchir les jeunes à la coexistence pacifique et au respect de ceux qui sont différents de soi. Il s'agit de

Nous nous demandons souvent comment nous pouvons aider ces jeunes à s'écouter, à se respecter.

débats et de discussions entre jeunes de différentes écoles, mais aussi d'ateliers de théâtre et de projections de films. Pour tout cela, nous pouvons compter sur la collaboration de personnes engagées dans les ONG, de jeunes volontaires d'organisations humanitaires travaillant pour la réconciliation et la paix. Nous sommes la seule coordination de ce type à Milan et nous en sommes fiers, même s'il n'est pas facile de rassembler autant de personnes différentes et de travailler ensemble. Même pour nous, adultes, c'est un grand défi !

Pour moi, en tant qu'auxiliaire des chrétiens œuvrant pour la paix, un tel engagement est une façon de contribuer à la recherche du bien profond, de la vie de Dieu, même avec ceux qui ne peuvent pas nommer Dieu ou disent qu'ils ne le connaissent pas. Je dirais que c'est une façon d'aider ces jeunes à atteindre le but pour lequel ils ont été créés : vivre une expérience de paix, et donc de Dieu. ■



Quelques moments de détente dans le jardin de l'école

© Droits réservés

{ les jeunes ont la parole }

par Katharina Fuchs

“La paix en Europe de l’Est, un enjeu”

Katarina, auxiliairice autrichienne, a recueilli l’expérience de Marta, étudiante à Graz, en Autriche. Marta, dont la famille est originaire de Croatie, étudie les langues et la culture slaves, avec une spécialisation en bosniaque, croate et serbe.



© Auxiliatrices

« Je perçois l’histoire de l’Europe du Sud-Est et des Balkans comme des blessures qui ne sont pas traitées. Je sens que je dois essayer de contribuer à leur guérison. Tant de haine et de douleur se sont accumulées, et qui ont déjà coûté tant de vies ! Ceux qui veulent la

haine et la destruction ne doivent pas être les plus bruyants. Nous ne devons pas leur donner le pouvoir. »

Ceux qui veulent la haine et la destruction ne doivent pas être les plus bruyants. Nous ne devons pas leur donner le pouvoir.

Le 1^{er} novembre 2024, un auvent de gare tout juste restauré s’est effondré à Novi Sad en Serbie. Des autorités publiques corrompues avaient

permis que les règles de construction soient violées. Cela a coûté la vie à seize personnes. Bien avant cela, la population ne se sentait pas représentée par le gouvernement d’Aleksandar Vučić, qui profitait des partenariats internationaux, mais négligeait les intérêts des citoyens.

Aujourd’hui, des étudiants se lèvent, dont Marta. Lors d’une manifestation, elle a brandi une pancarte avec le nom d’une des seize personnes tuées à Novi Sad. Un étudiant lui a fait signe : « Je peux avoir cette feuille ? Le nom de ma sœur est dessus. »



© Marta Petek



En silence pour les seize victimes de Novi Sad devant le Parlement européen

Il était l'un des vingt coureurs réunis pour parcourir la distance de 2 000 km jusqu'à Bruxelles lors d'un marathon en relais. Partis de Serbie, ils ont traversé la Croatie, la Slovénie, l'Autriche, l'Allemagne et la France jusqu'à Bruxelles. Marta s'est occupée de l'hébergement et de la nourriture avec d'autres bénévoles : « Nous avons mangé ensemble, les kinés et les étudiants en médecine se sont occupés des coureurs, puis on a passé la nuit chez des familles sur place. Le lendemain, on a poursuivi le chemin. »

Le 12 mai, arrivés à Bruxelles, ils ont présenté leur requête au Parlement européen : « J'y ai soutenu l'équipe média, explique Marta. L'engagement pour la paix et la démocratie dans ce groupe a rendu ma vie intense. C'était génial d'être là. Ils ont couru jusqu'à

Bruxelles, pendant que le président Vučić était à Moscou. Lorsque nous les avons accueillis avec des drapeaux croates, bosniaques et serbes, la sympathie et la solidarité étaient palpables parmi les gens qui passaient. »

L'engagement pour la paix et la démocratie dans ce groupe a rendu ma vie intense.

Marta souhaite « qu'on prenne au sérieux les préoccupations des gens de l'Europe de l'Est et du Sud-Est » qui tentent de rétablir la confiance mutuelle dans leur société d'après-guerre.

« Il faut s'engager pour que tous ces pays rejoignent un jour l'Union européenne, car c'est la seule perspective de paix durable en Europe. » ■



par Lorenz

“Des rencontres, sources de vie et de paix”

Lorenz, étudiant en théologie et en français à Graz, en Autriche, participe à l'aumônerie animée par Katarina, auxiliaire autrichienne.

J'ai réalisé ma propre conception de la paix le jour où j'ai rencontré le groupe de forró venu à la faculté romane. Curieux de cette danse sur la musique du Brésil, j'ai pris mon courage à deux mains pour aller au *Spektral*¹ pour la première fois. Déjà, le lieu, un peu sordide, douillet, était différent de ce dont j'avais l'habitude. Puis j'ai découvert les gens qui le fréquentaient : des personnes avec une histoire très différente de la mienne, des adeptes de la pensée alternative, d'autres engagées socialement, des hédonistes, des végétaliens, bref, des personnes qui, consciemment, choisissent de vivre à contre-courant. Au début, cela m'était un peu étrange. Le défi était alors d'accepter cette étrangeté, de laisser de côté les préjugés et de rencontrer chaque personne à hauteur des yeux. Je voulais me rendre accessible et vulnérable.

Une rencontre m'a particulièrement marqué : une jeune femme m'a raconté son histoire et sa situation familiale, proche de la mienne. Elle a partagé avec

Cette paix reste un don à accueillir.



La lutte de Jacob avec l'ange est un épisode biblique du livre de la Genèse.

Le Forró est à la fois une musique et une danse populaire originaire du nord-est du Brésil.

¹ Le Spektral est un projet d'espace libre à Graz. Il ressemble un peu à des lieux comme La Petite Rockette à Paris.

moi des émotions dont je n'avais pas encore pris conscience. J'ai eu du mal à m'engager, car je sentais ma propre blessure. Cela m'a envahi comme l'ange a envahi Jacob au Yabbok. J'ai alors compris ce qu'on appelle le principe de résonance : tout ce qui m'interpelle, voire me dérange, parle aussi de moi. Si je ne réagis pas de manière défensive en restant ouvert à la personne qui m'interpelle, si je peux la voir comme l'ange que Dieu m'a envoyé à ce moment-là, une force peut alors se dégager de cette rencontre mutuelle. C'est ainsi que ce combat m'a transformé. Comme Jacob, j'ai été confirmé dans mon identité : Lorenz le courageux.

La paix naît là où je suis ouvert, honnête, authentique et à égalité avec les gens.

Au fil de ces soirées au *Spektral*, j'ai senti une paix, en moi, mais aussi entre nous. J'ai compris qu'elle naît là où je suis ouvert, honnête, authentique et à égalité avec les gens, là où je vais vers eux et les écoute vraiment, tout en restant ouvert à l'inaccessible et à l'indisponible.

Car cette paix reste un don à accueillir. La rencontre avec ces personnes, qui sont mes amis aujourd'hui, m'a fait goûter à la vie en plénitude, avec toute son inquiétude, son espoir et sa joie. Là où je rencontre des personnes dans une intention pacifique, je suis témoin de la paix, et donc témoin de l'Évangile. ■



Danse brésilienne au Spektral





par Blandine

“Pèlerine d'espérance !”

Blandine, 24 ans, est ingénieure pédagogique à Nancy. Animée par une passion pour l'éducation, la transmission et la musique, elle a déjà pris part à plusieurs propositions des auxiliatrices, toujours avec enthousiasme. Amoureuse de l'Italie et de sa culture, elle garde un souvenir précieux de son expérience à Matera et du jubilé vécu à Rome.

Avant d'arriver à Rome, j'ai participé à un expérience proposé par Magis, à Matera, dans le sud de l'Italie, pour explorer les richesses de ce territoire. Située dans la région de la Basilicate, Matera fait face à un important dépeuplement au profit des grandes villes du nord. Nous sommes allés à la rencontre de personnes qui choisissent de rester ou de revenir pour faire vivre leur région à travers des projets visant à faire communauté localement.

J'ai été marquée par le fait de ressentir la présence de Dieu partout où j'étais, et par le réconfort et la joie que cela me procurait.

Ces rencontres étaient accompagnées d'activités riches de sens. Nous avons notamment fabriqué des cloches en papier mâché, dans un laboratoire d'art, avec des personnes en situation de handicap, participé à une mosaïque collective avec des habitants du quartier et appris à faire des pâtes artisanales avant de partager un repas festif.

Nous avons aussi visité la ville pour découvrir l'histoire des sassi, anciens habitats troglodytes autrefois qualifiés de « honte de l'Italie » et aujourd'hui classés au patrimoine culturel.

Les journées étaient intenses, mais les temps de prière et de partage nous ont permis de relire ce que nous vivions pour approfondir notre expérience et nous préparer à la semaine du jubilé des jeunes à Rome.

C'était aussi mon premier grand rassemblement chrétien et ma première fois à Rome : tout était une découverte ! Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, alors je me suis laissé porter par les temps forts, les nombreuses propositions, les recommandations et les imprévus...

Avec Magis, chaque journée commençait par un temps de prière, de topo et

Environ 120 000 jeunes se sont rassemblés à Rome le 29 juillet 2025 pour la venue du pape Léon XIV à l'occasion de la messe d'ouverture du Jubilé des jeunes.



À Rome

de partage. Cela nous nourrissait spirituellement dès le matin et renforçait la cohésion du groupe. Chacun était ensuite libre de suivre son propre programme et c'était très enrichissant de relire ensemble nos journées pour voir où le Seigneur avait œuvré pour chacun de nous. Malgré les désagréments comme les longs trajets, l'attente et la fatigue accumulée, j'ai été marquée par le fait de ressentir la présence de Dieu partout où j'étais, et par le réconfort et la joie que cela me procurait.

J'ai vécu des moments spirituels très forts : la messe d'ouverture sur la place Saint-Pierre, le passage de la Porte sainte, la journée du Pardon, les

C'était impressionnant de savoir que nous étions plus d'un million de jeunes à être venus de partout pour nous rassembler autour de la même foi !

temps de prière, et surtout la veillée et la messe avec le pape, à Tor Vergata. C'était impressionnant de savoir que nous étions plus d'un million de jeunes à être venus de partout pour nous rassembler autour de la même foi !

Je suis repartie émerveillée par la joie, la foi et la communion vécues pendant ces quelques jours, et avec la ferme intention de rester pèlerine d'espérance ! ■



Martin

par Anne Vigneron

“Le combat d’un jeune pour plus de paix et de justice”

Anne, jeune auxiliaresse, engagée avec le réseau Magis, a interviewé Martin qui travaille pour La Maison Magis, tiers-lieu des jésuites pour les jeunes, à Paris. Il a aussi été engagé à Lutte et Contemplation. Les enjeux écologiques et sociaux lui semblent primordiaux.

Martin, comment ce thème de la paix te parle-t-il ?

Je suis marqué par le contexte politique, social, écologique actuel : retour des impérialismes assumés, et déniement des instances internationales, diminution des ambitions écologiques alors même que des points de non-retour sont dépassés (climat...), écart entre les plus fortunés et les laissés-pour-compte qui atteint des niveaux records...

Je relie fortement paix et justice, avec le psaume 84 : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s’embrassent. »

Pour faire la paix, il faut être deux et un respect mutuel. Comment se sentir respecté si l’on est écrasé, si l’on ne reconnaît pas sa dignité (générations

futures, peuples, personnes en grande précarité, exilées ou victimes du racisme...) ?

De quels gestes de paix es-tu témoin ?

Face aux discours ambiants qui invisibilisent les racines structurelles des problèmes et font reposer la responsabilité sur l’individu isolé, je vois des gestes de justice et de paix dans les collectifs qui s’organisent pour dénoncer et lutter contre les injustices. Je pense à l’association Bloom, qui lutte

pour la préservation des océans et de la ressource en poissons. Ou encore au collectif Lutte et Contemplation, qui, ancré dans la foi chrétienne, porte une voix spirituelle et militante sur les enjeux écologiques et sociaux.

Je vois des gestes de justice et de paix dans les collectifs qui s’organisent pour dénoncer et lutter contre les injustices.



Lutte et
Contemplation
est un collectif
dédié à soutenir et
porter une parole
chrétienne dans les
luttres écologiques
et sociales de
notre temps



Je suis acteur de paix quand je me laisse déranger dans mon humanité par l'injustice.

Comment es-tu acteur de paix ?

D'abord, quand j'accepte pleinement d'être dérangé, touché dans mon humanité par l'existence de ces injustices, plutôt que de relativiser : non, ce n'est pas normal, ce n'est pas le projet de Dieu pour sa création !

Je peux ensuite le confier au Seigneur, libérateur des opprimés, afin qu'il me donne son inspiration et sa force pour soutenir ceux qui souffrent et pour m'engager, avec d'autres, pour lutter contre les systèmes qui oppriment.

Je crois être acteur de justice et de paix quand je souris et que je tends une pièce à une personne qui mendie : cette pièce, au fond de ma poche, lui appartenait déjà, car chaque personne devrait avoir le nécessaire pour vivre dignement.

Et dans ton travail ?

Parce que la paix et la justice ne se construisent pas non plus sans connaissance mutuelle, je crois être acteur de paix à La Maison Magis lorsque je facilite la rencontre entre une personne afghane, récemment exilée en France, et un entrepreneur qui vient y travailler. Dépassez les idées préconçues, dans un sens comme dans l'autre, s'ouvrir à la différence. Le respect mutuel peut alors grandir, la justice et la paix fleurir.

J'essaie de tenir ces tensions, guidé par cette phrase de Pedro Arrupe¹ : « De même que nous ignorons si nous aimons Dieu à moins d'aimer l'homme, nous ne savons pas davantage si nous aimons notre prochain à moins de l'aimer d'un amour dont la justice soit le premier fruit². » ■

¹ 28^e supérieur général de la Compagnie de Jésus, entre 1965 et 1983.

² Promouvoir la justice.

L'éducation à la paix

Julie et Thérèse travaillent toutes deux dans l'établissement Saint-Mauront, à Marseille. Thérèse est animatrice en pastorale scolaire (APS) au collège, et Julie, auxiliairice, est accompagnante d'élèves en situation de handicap (AESH) à l'école maternelle et primaire.



Thérèse



Julie

Comment cet ensemble école et collège situé dans un quartier populaire marqué par la pauvreté est-il un lieu de paix ?

> THÉRÈSE : Le Mont-Tabor¹ est un lieu dédié à l'accueil des élèves où chacun est invité à venir se reposer, puiser un moment de paix. Les trois livres des religions monothéistes (la Bible, le Coran et la Torah), qui toutes trois prônent la paix, y sont présents côte à côte. Cela donne une image de l'Église accueillante et paisible. Ce lieu est aussi un espace de dialogue : les collégiens y sont libres de venir se reposer, prendre la parole en toute confiance, que ce soit avec les adultes ou dans le cadre de l'établissement. Ce sont des jeunes à l'image du quartier, environ 95 %

L'établissement scolaire Saint-Mauront à Marseille accueille près de 500 élèves de la petite section de maternelle à la classe de 3^e.

¹ Nommé d'après la montagne sacrée située en Israël qui est un lieu sacré pour les trois religions monothéistes.

C'est un vrai défi d'apporter la paix du Christ sans chercher à les convertir

d'entre eux sont musulmans. Ils ont peu d'activités extrascolaires et ont envie de passer plus de temps au collège. Pour eux, c'est un havre de paix où ils peuvent être ensemble. Le collège offre un contrepoint à l'environnement parfois difficile dans lequel ils évoluent.

> **JULIE** : Dès l'accueil au portail, l'école respire la paix. La manière qu'a l'équipe de dire « bonjour » à chaque enfant en l'appelant par son prénom, avec le sourire, l'aide à se sentir reconnu et à être à l'aise. Le plus souvent, ils sourient en retour, semblent heureux d'être là. Dans la classe de grande section de maternelle où j'interviens le plus de temps, ils sont vingt-neuf originaires de divers pays, principalement situés sur le continent africain. Et l'accueil de deux enfants avec un handicap reconnu, et accompagnés par une AESH, ajoute de la diversité à la diversité. J'ai l'impression qu'ils sont acceptés

© Auxiliatrices



Le quartier de l'école

L'ÉTABLISSEMENT SE SITUE DANS LE 3^e ARRONDISSEMENT DE MARSEILLE, QUARTIER PARMIS LES PLUS PAUVRES DE FRANCE AVEC UN TAUX DE 53,4% DE PAUVRETÉ, SOIT 25 000 PERSONNES POUR UN TOTAL D'ENVIRON 50 000 HABITANTS.

comme des copains parmi les autres. Cette ouverture et cette tolérance, qui tranchent avec les multiples divisions et tensions perceptibles dans le quartier, me réjouissent beaucoup.

Qu'est-ce qui, selon toi, favorise la paix dans la pédagogie de l'établissement ?

> **THÉRÈSE** : Le projet éducatif dit que « pour se construire, l'enfant et le jeune ont besoin d'être

accompagnés et reconnus ».

Les cours de culture religieuse et de formation humaine, proposés respectivement en 6^e/5^e et 4^e/3^e, visent à aider chaque jeune à mieux comprendre sa propre foi et à devenir ainsi acteur de paix. Sur ce chemin, l'ouverture à l'altérité est essentielle. Bien comprendre la religion de l'autre aide à grandir dans sa propre foi.

Je suis libanaise et, lorsqu'ils me découvrent, un certain nombre de jeunes sont surpris d'apprendre que je parle arabe et que je suis chrétienne. Pour beaucoup d'entre eux, cela signifie que je me suis convertie de l'islam. Cela ouvre souvent la voie au dialogue : ensemble, nous échangeons, non seulement pour nous enrichir mutuellement, mais aussi pour les amener vers davantage d'ouverture et de tolérance. Les célébrations marquant le début et la fin de l'année scolaire ainsi que les grands temps liturgiques, qui se déroulent à l'église du quartier, ne visent pas à les convertir. Ils sont proposés à ceux qui le souhaitent pour leur permettre de vivre une expérience spirituelle intérieure, en lien avec leurs propres questionnements et croyances. Certains élèves, notamment en classe de 6^e, entrent dans une église pour la toute première fois. Au début, ils ont peur. Mais avec le temps, des liens se tissent, la confiance s'installe. Je les rassure, je les accompagne dans cette découverte. Puis, certains choisissent de revenir... ou pas. C'est un vrai défi d'apporter la paix du Christ à tous

ces jeunes, sans chercher à les convertir.

> JULIE : L'équipe éducative met l'accent sur le respect de chaque personne, le partage et le vivre ensemble dès l'entrée en maternelle. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les enfants apprennent à se connaître, à se parler et à prendre des responsabilités. Dès l'âge de cinq ans, ils sont à tour de rôle, assistants de la maîtresse, et rendent service pour le bien de tous. Ils apprennent très tôt à parler de leur vie de classe et à gérer leurs conflits.

Pourrais-tu partager un moment particulier où tu as vu la paix à l'œuvre ?

> THÉRÈSE : Cette année un pèlerinage à Lourdes a été proposé ; c'est un temps fort qui permet à nos jeunes de vivre la rencontre et l'entraide. Quelques-uns font partie du club des chrétiens, créé il y a quatre ans pour prendre soin de la minorité chrétienne, et fréquenté par un ou deux élèves par classe. Cette année, une jeune fille musulmane a rejoint le pèlerinage à Lourdes organisé à l'Ascension. Elle témoigne avoir ressenti une grande paix intérieure et compris



© Droits réservés

que, malgré nos différences, nous cherchons tous la même lumière.

> JULIE : Je me souviens d'un moment où, pendant la récréation, j'accompagnais une petite fille lourdemment handicapée qui était en crise et ne cessait



de pleurer. Des copains de sa classe sont spontanément venus l'entourer et la prendre dans leurs bras pour la consoler. Ils lui ont aussi chanté sa chanson préférée. Ce jour-là, ce sont eux qui ont été acteurs de paix pour elle, pour moi et pour tous les autres. ■

La manière qu'a l'équipe de dire « bonjour » à chaque enfant, l'aide à se sentir reconnu et à être à l'aise.

Par Christine Le Puil

La paix, approches bibliques



© Auxiliatrices

Christine, auxiliatrice à Marseille, médecin et théologienne, nous propose un éclairage biblique sur la paix.

La « paix », en hébreu *shalom*, a un sens large. Ce n'est pas seulement la bonne entente avec autrui, mais c'est aussi plus largement la santé, la prospérité, le bonheur d'un individu ou d'une société.

Dans cette plénitude de sens, la paix est don de Dieu. Elle condense les bénédictions du Seigneur. « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce ! Que le Seigneur porte sur toi son regard et te donne la paix. » (Nb 6, 24-26)

**Dieu attend la
pratique de la justice,
de la compassion...
Sans celles-ci il ne
peut y avoir de paix,
de bonheur.**

Qu'est-il attendu d'Israël pour bénéficier de la paix de Dieu ? Il est demandé à Israël de respecter l'alliance et d'observer les préceptes donnés par Dieu. (Lv 26, 3-12) Et les prophètes interviendront bien souvent pour rappeler aux croyants leurs engagements. Dieu attend la pratique de la justice, de la compassion... Sans celles-ci, il ne peut y avoir de paix ni de bonheur.

La paix et la justice vont de pair. « Le Seigneur dit : paix pour son peuple et ses fidèles mais qu'ils ne reviennent pas à leur folie ! Fidélité et vérité se sont rencontrées, elles ont embrassé

paix et justice. La vérité germe de la terre et la justice se penche du ciel. Le Seigneur lui-même donne le bonheur et notre terre donne sa récolte. » (Ps 85, 9-13)

La paix est objet d'espérance des temps messianiques. « Car ainsi parle le Seigneur : voici que je vais

faire arriver jusqu'à elle la paix comme un fleuve et comme un torrent débordant la gloire des nations. » (Is 66, 12) Le Messie apportera la paix. « Alors le roi régnera selon la justice, les chefs gouverneront selon le droit... Le droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice. Le fruit de la justice sera la paix : la justice produira le calme et la sécurité pour toujours. » (Is 32, 1.16-17)

Jésus Messie apporte la paix. Cette paix est onéreuse. Elle est fruit de Pâques. « C'est lui le Christ qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et les commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi à partir du juif et du païen créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix... Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient proches. » (Ep 2, 14-15.17)

À la suite du Christ, les disciples sont appelés à être artisans de paix. « Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu. » (Mt 5, 9) Si la paix est à poursuivre, à rechercher, elle est d'abord à accueillir. Le

Ressuscité rencontrant ses disciples leur souhaite la paix avec insistance : « La paix soit avec vous. » (Jn 20, 19.21.26) Cette insistance est néces-

saire pour que cette paix atteigne les profondeurs du cœur des disciples, guérisse la blessure de leur abandon, de leur fuite...

La paix est à construire en nous, entre nous, elle est fondamentalement don de Dieu à accueillir. N'ayons pas peur de nous livrer à la paix du Ressuscité qui vient guérir nos blessures... ■

**Cette paix
est onéreuse.
Elle est fruit
de Pâques.**



© Auxiliatrices

LA COLOMBE ET LE
RAMEAU D'OLIVIER
SONT LE SYMBOLE
D'AMOUR ET DE
PAIX DANS DE
NOMBREUSES
RELIGIONS

Rameau

par Catherine Granier

La paix dans un fragile équilibre mondial



© Auxiliatrices

Catherine, auxiliatrice, économiste générale, s'interroge sur la place de la paix dans le monde.

© Auxiliatrices

Aujourd'hui, beaucoup de pays sont en guerre, et l'absence de conflit ne détermine pas pour autant la paix. En effet, peut-on parler de paix quand l'injustice, l'oppression ou l'arbitraire régissent les relations entre États ou entre un État et sa population ? Peut-on parler de paix quand les conditions de vie sont telles que les plus résistants d'une population n'ont plus qu'à quitter le pays, prendre la route de l'exil, aller ailleurs trouver une vie meilleure en dépit des situations d'enfer qu'ils rencontreront ?

Notre siècle et les précédents ont sans doute toujours connu des conflits,

mais actuellement plusieurs États déstabilisent l'équilibre international, instaurent des relations par la force, faisant fi des traités et des règles qui ont permis de réguler les relations étatiques et les conflits depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Porter l'espérance, porter l'idée qu'un monde meilleur est possible, que la paix peut advenir, est une manière de résister au repli sur soi, à l'immobilisme que ces situations peuvent entraîner.

Écrite il y a soixante ans, une phrase de *Gaudium et Spes* reste d'actualité : « En outre, la complexité de la situation

¹ Concile Vatican II –
Gaudium et Spes 79 §1,
07/12/1965



Porte de la chapelle de La Barouillère

actuelle et l'enchevêtrement des relations internationales permettent que, par de nouvelles méthodes insidieuses et subversives, des guerres larvées traînent en longueur. »¹ Le mensonge éhonté de certains responsables politiques, le refus de toute objectivité des faits comme mode de communication, peuvent être ajoutés à ces méthodes insidieuses.

Face à cette situation, notre sentiment d'impuissance augmente, peut pousser à rester dans un entre-soi, à ne pas bouger au cas où la situation s'aggraverait. Porter l'espérance, l'idée qu'un monde meilleur est possible et que

Le niveau moyen de la paix dans le monde s'est détérioré de 0,36 % cette année. 59 conflits à l'échelle mondiale ; chiffre le plus élevé depuis la deuxième guerre mondiale.

la paix peut advenir, est une manière de résister au repli sur soi, à l'immobilisme que ces situations peuvent entraîner. Cependant, la décision de résister ne va pas de soi. Elle demande une paix intérieure, un amour profond de ce monde et de la vie, un amour qui dépasse celui qui s'efforce de le vivre. Comme auxiliatrices, nous avons des atouts dans le cœur. Effectivement, le charisme de l'Institut nous invite à porter l'espérance auprès des plus petits, des plus démunis, des sans-voix, partout où nous sommes. En même temps, par ce charisme, nous croyons à la valeur des petits pas, des petites choses.



© Auxiliatrices

Comme auxiliatrices, nous avons des atouts dans le cœur. Effectivement, le charisme de l'Institut nous invite à porter l'espérance auprès des plus petits, des plus démunis, des sans-voix, partout où nous sommes.

Vivre d'un avant-goût d'éternité est le témoignage que nous pouvons apporter dans le monde, avec pour conséquence l'incarnation des vœux dans notre vie communautaire, dans notre style de vie, dans la fraternité. Participer à « un véritable vivre-ensemble » avec partage, discussion, respect mutuel est sans doute un réel chemin de résistance dans un monde qui semble avoir perdu la valeur du bien commun et du respect de l'autre. Cela demande avant tout de chercher et trouver la paix en soi, en communauté et avec les autres.

Cette tâche a quelque chose à voir avec la quête de la vérité, la recherche du bien, du beau et du bien commun.

À l'heure du mensonge effréné, il peut être difficile de tenir certaines positions lorsque les valeurs comme la paix, la démocratie, la valeur absolue de chacun ne sont plus partagées.

La vie religieuse permet de témoigner d'une certaine résistance en vivant pleinement des événements qui vont à l'encontre de ce que notre monde porte. Cet été, nous avons vécu un chapitre général. Ainsi, quarante-huit femmes venant des treize unités de notre congrégation, ont vécu le chemin du chapitre, qualifié de chemin pascal. Les différences culturelles, économiques, de langues sont très grandes dans notre congrégation. Néanmoins, les sœurs ont dit avoir vécu une communion. Elles se sont mises à l'écoute de l'Esprit pour entendre vers où la congrégation devait aller dans les années à venir.

C'est la même chose au niveau communautaire. Si des sœurs, aussi différentes que sont chacune d'entre nous, peuvent réussir à vivre ensemble en témoignant de la fraternité et de la charité, elles sont témoins de l'approche du Royaume.

DU LATIN
CAPITULUM,
LE CHAPITRE
GÉNÉRAL EST CE
QU'ON APPELLE
UNE INSTANCE DE
GOUVERNEMENT
CONVOQUÉE ET
PRÉSIDIÉE PAR
LA SUPÉRIEURE
GÉNÉRALE

La vie communautaire est exigeante. Elle demande de la liberté et de l'ouverture intérieure. Nous désirons toutes suivre le Christ, et les premiers visages à aimer sont celles et ceux qui nous entourent. Or, l'expérience quotidienne montre bien que ce chemin est loin d'être facile. Même en communauté, il est plus aisé de travailler, de vivre avec l'une qu'avec l'autre... Une phrase de Christian de Chergé me revient souvent à l'esprit quand je sens quelques difficultés : « Nous avons donné notre cœur "en gros" à Dieu, et cela nous coûte fort qu'il nous le prenne au détail². » Nous aider mutuellement à être charitables entre nous, dans les petits gestes de la vie ordinaire, est signe de Dieu à l'œuvre pour la venue du Royaume.

Depuis quelque temps résonnent en moi, de façon différente, les mots de l'échange de la paix lors du rite de la communion. Jésus a dit à ses apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » Cette paix est celle qui règne au plus intime du cœur afin d'être ouverte dans la confiance à l'altérité, quelle qu'elle soit. Travailler l'attitude intérieure « d'un cœur large et généreux » qui accueille cette paix, non pour soi mais pour la transmettre à celles et ceux que nous rencontrons, est une responsabilité personnelle. Ce travail-là ne fait pas de bruit, se concrétise dans des gestes minuscules. Il est certainement porteur d'espérance et indispensable pour avancer vers une paix durable. ■



2 Christian de Chergé,
homélie du Jeudi saint,
31 mars 1994



© Auxiliatrices

Danse pendant le Chapitre général

Actualités

COUP DE CŒUR CULTUREL

Lors de la Seconde Guerre mondiale, un couple de bûcherons, pauvre et sans enfant, vit au fond d'une forêt polonaise enneigée. À la suite d'une prière près de la voie ferrée, la bûcheronne recueille, un jour d'hiver glacial, un nourrisson jeté d'un train où un homme a aperçu sa silhouette. Elle décide alors d'accueillir l'enfant dans son foyer, malgré les réticences de son mari, et réussit à le nourrir avec l'aide d'une « gueule cassée » vivant à l'écart des hommes. Adapté d'un conte de Jean-Claude Grumberg, ce film d'animation d'une grande puissance évocatrice, est une allégorie réaliste et émouvante de la Shoah et des Justes. Servi par un graphisme à la fois sobre et élégant, il livre un beau message de résilience.



Martine Mottier ~

La plus précieuse des marchandises (film, 2024) réalisé par Michel Hazanavicius, avec les voix de Jean-Louis Trintignant, Grégory Gadebois, Denis Podalydès, Dominique Blanc.

VŒUX PERPÉTUELS



© Auxiliatrices

Le 13 septembre, à Munich, Elisabeth s'est engagée définitivement dans la communauté des sœurs auxiliatrices, après deux ans de noviciat à Cergy et six ans de vie en communauté à Leipzig et à Munich. Entourée de sa famille, de quelques amis, de paroissiens et d'une cinquantaine d'auxiliatrices venues d'Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie, Suisse, Italie, France – et même Japon – Elisabeth a célébré son engagement définitif dans la paroisse St-François-Xavier, proche de la communauté où elle vit.

54

auxiliatrices en Europe Centrale. 11 en Allemagne, 25 en Autriche, 9 en Hongrie et 9 en Roumanie.



PREMIERS VŒUX

Élisabeth et Marie-Pierre ont célébré leur engagement à la suite du Christ avec les sœurs auxiliatrices, en prononçant leurs premiers vœux le 7 septembre, à Paris, à La Barouillère, en présence de leur famille, de quelques amis et de nombreuses sœurs auxiliatrices. Élisabeth a ensuite rejoint la communauté de Marseille et Marie-Pierre celle de Lyon-La Duchère.



Marie-Pierre



© Auxiliatrices



Élisabeth

Actualités

QUATRE JOURS À BERGAME, AUTOUR DE L'OBÉISSANCE



Les professes temporaires et leurs accompagnatrices

À la fin du mois d'août 2025, sept jeunes professes auxiliatrices européennes se sont réunies à Bergame, en Italie, pour quelques jours de formation. Le thème approfondi pour cette session était celui du vœu d'obéissance.

Le programme a été dense : échanges autour des expériences vécues par chacune, témoignages de sœurs, études des Constitutions, jeux de rôle, temps de prière et de célébration ensemble, visite de Bergame. C'était aussi l'occasion de se retrouver entre sœurs de pays différents (cinq Françaises, une Italienne et une Allemande) et de vivre l'expérience de la fraternité au-delà des défis de l'interculturalité.

** Les jeunes professes sont les sœurs ayant prononcé des vœux temporaires mais pas encore de vœux définitifs.*

UN WEEK-END AVEC DES AMIS LAÏCS

Les auxiliatrices ont choisi de découvrir le rapport final du synode sur la synodalité avec des amis laïcs, prêtres et religieux lors d'un week-end de prière et de partage. D'après les échos, ce fut « un week-end qui donne du souffle », « une invitation à la conversion des relations, à oser faire des choses ensemble, en Église », une occasion de « faire provision d'espérance » !





DES FÊTES POUR LES 200 ANS D'EUGÉNIE SMET !

Le week-end avant la date anniversaire des 200 ans de la naissance d'Eugénie Smet – la fondatrice de la congrégation, née le 25 mars 1825 – les auxiliatrices se sont mobilisées dans leurs communautés à travers la France pour accueillir amis et connaissances, paroissiens et collègues, religieux et religieuses... et faire de belles activités (ateliers, expositions, prières partagées...) et un gâteau d'anniversaire ! Des ateliers, des expositions, des prières partagées...



Messe à l'église St-Ignace, à Paris



Fête à Cergy



Fête à Lomme

« C'était une très belle manière de contempler la diversité des missions des auxiliatrices, des liens qui se tissent au fil du temps, et de continuer à mieux connaître la congrégation ! »

Magdeleine

Actualités

UN NOUVEAU CONSEIL GÉNÉRAL !



Du 1^{er} au 24 août 2025, quarante-huit auxiliatrices de tous les pays où elles sont présentes, se sont réunies à Paris pour le chapitre général, qui a lieu tous les six ans

et dont le premier enjeu est d'élire le nouveau conseil général. Dans le silence et la prière, dans un esprit de service et de discernement, qui tenait compte des forces et des fragilités des sœurs et des communautés, des besoins et des enjeux dans les différents pays, les sœurs présentes au chapitre ont élu : Maria Pidello (Italienne), supérieure générale, et Emmanuelle Maupomé (Française), Kikuyo Yamamoto (Japonaise), Rosa Maria Lopez (Mexicaine) et Barbara Haefele (Suisse), conseillères générales. Que l'Esprit les guide dans leur mission et qu'elles puissent se mettre ensemble à son écoute !



RECEVOIR LES FRUITS DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Lors du chapitre général, les sœurs auxiliatrices ont travaillé autour de différents sujets et formulé des orientations pour l'Institut et des recommandations pour l'équipe générale fraîchement élue.

Les sœurs de la Province de France-Belgique se sont retrouvées trois jours pour accueillir ensemble les fruits du chapitre et vivre quelque chose de l'expérience du cheminement du chapitre.

Deux thèmes ont été davantage approfondis : « intersolidarité et gouvernement » et « vivre reliées, en communion, dans un monde déchiré ».



© Flore

LE JUBILÉ DES JEUNES À ROME

Cet été, en réponse à l'appel du pape François, le réseau Magis s'est mobilisé autour d'un projet d'envergure pour le jubilé des jeunes à Rome. Centrée sur la semaine jubilaire, la proposition s'enracinait dans la pédagogie ignacienne en proposant une semaine d'expériment en amont et/ou une semaine d'Exercices spirituels après.

Plus de deux-cent-cinquante jeunes sont partis en expériment, quelques dizaines ont vécu une retraite après le jubilé, et six-cent-quarante étaient à Rome pour la semaine jubilaire. Plus de cent accompagnateurs étaient présents, dont un tiers de laïcs, un tiers de religieuses ignaciennes et un tiers de religieux (majoritairement jésuites). La famille ignacienne s'est mobilisée à travers une heureuse collaboration !



© Réseau Magis

Sept auxiliaires de France et deux d'Italie étaient fortement impliquées dans diverses propositions, sans compter les communautés de Matera et de Rome. Elles sont revenues enthousiasmées !

{ Espace spirituel }

« Je vous laisse ma paix,
je vous donne la paix. »

Léon XIV parle de la paix

« À toutes les personnes, où qu'elles soient, à tous les peuples, à toute la terre : que la paix soit avec vous ! La paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante.

Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. Le mal ne l'emportera pas.

Nous sommes tous dans la main de Dieu ! »

« La paix authentique doit prendre forme à partir de la réalité et en être à l'écoute... Pour cela, il faut des cœurs et des esprits entraînés et formés à l'attention envers l'autre, capables de reconnaître le bien commun dans le contexte actuel. »

« La paix n'est en fait possible que quand les différences et la conflictualité qu'elles entraînent ne sont pas supprimées mais reconnues, prises en compte et surmontées. Cela demande du temps... »

« Si tu veux la paix, prépare des institutions de paix : la route pour parvenir à la paix est communautaire, elle passe par le soin des relations de justice entre tous les êtres vivants. »

**Extraits de différentes allocutions
de Léon XIV en mai 2025**

© Auxiliatrices



{ agenda }

SAVE THE DATE !

DU 29 MARS AU 5 AVRIL 2026

Semaine Sainte tout en travaillant pour les 20-35 ans

Chaque année, les auxiliatrices proposent à des jeunes de la région parisienne de vivre la Semaine Sainte à La Barouillère, en plein cœur de Paris, tout en continuant leur travail, pour intérioriser le mystère pascal et faire le lien entre prière et vie quotidienne. Matin et soir, les jeunes sont invités à participer aux temps de prière, aux enseignements, aux groupes de partage, écouter des témoignages ; faire communauté avec d'autres, célébrer ensemble les offices des trois jours saints. Du dimanche 29 mars 2026 à 17 heures au dimanche 5 avril à 11 heures.

Contact : jeunes@auxiliatrices.fr



D'OCTOBRE 2026 À JUILLET 2027

L'année Décllic



Tu as entre 22 et 32 ans : c'est peut-être pour toi ! Un an pour creuser un choix de vie professionnelle ou vocationnelle, tout en continuant

ses études ou son travail. Se réorienter, être utile, trouver du sens, cheminer avec d'autres, engager sa vie à la suite du Christ... Cette année de discernement s'appuie sur la pédagogie des Exercices de saint Ignace de Loyola. Elle peut se faire partout en France.

L'année Décllic c'est :

- un accompagnement spirituel personnel régulier ;
- trois week-ends pour se former avec d'autres, découvrir le discernement spirituel et ce qu'on entend par volonté de Dieu, apprendre à prier, grandir... relire sa vie ;
- une session pour mieux se connaître dans la dimension affective et relationnelle de sa vie ;
- une retraite selon les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola ;
- la force du compagnonnage avec d'autres.

Inscriptions : de mai à septembre 2026 :

www.reseau-magis.org/decllic/

AOÛT 2026

ÉCOPÉLÉ pour les 30-40 ans : marcher vers l'espérance

Temps de prière et de partage ; randonnée de 15 à 20 km par jour avec son sac ; camping pour être plus proche de la nature.

Contact : ecopelerinage@gmail.com



LES 13 ET 14 MARS, ET LES 22 ET 23 MAI 2026

24 heures off avec Dieu

S'arrêter 24 heures, se mettre en mode off. À La Barouillère, à Paris, les auxiliatrices ouvrent leur maison aux jeunes de 20 à 35 ans pour une pause avec Dieu de 24 heures.

Souffler, prier, partager, tel est le programme de la journée.

Du vendredi à 19 heures au samedi à 18 heures.

Contact : sœur Christine : auxis.jeunes@gmail.com

DU 9 AU 11 JANVIER ET DU 1^{er} ET 3 MAI 2026

Aimer et servir Dieu dans la vie religieuse ignacienne féminine, un chemin pour moi ?

Pour des femmes, qui veulent discerner un projet de vie religieuse, qui désirent connaître la vie religieuse ignacienne, qui sont déjà en lien ou non avec une congrégation religieuse ou un service diocésain de vocations, qui désirent partager leur recherche avec d'autres femmes, qui désirent être aidées dans leur discernement. Pour des femmes qui portent un projet de vie religieuse, et désirent être écoutées,

accompagnées dans leur recherche.

- Du vendredi 9 janvier (soir) au dimanche 11 janvier (Paris) : mission, prière, vie communautaire.

- Du vendredi 1^{er} mai (soir) au dimanche 3 mai (Versailles) : les trois vœux religieux comme chemin de liberté.

+ Novembre 2026

Contact : aimeretservir@free.fr

www.aimeretservirdieu.fr

Rejoindre les Sœurs Auxiliatrices

Contacter une auxiliatrice :

contact@auxiliatrices.fr
auxiliatrices.fr



facebook : <https://www.facebook.com/Auxiliatrices/>

instagram : <https://www.instagram.com/auxiliatricesfrancebelgique/>

Directrice de publication : Bénédicte Barthalon **Rédaction :** Bernadette Macabrey, Martine Mottier, Aurélie Garin, Julie Richard, Florence de Varax **Réalisation :** Paul&Cie / pauletcie.com **Secrétariat de rédaction :** Emmanuel Cauchois **Maquette :** Emilie Caro **N° ISSN :** 2779-0703 **Impression :** Exaprint (89)





© Auxiliatrices - Mitral Hiroshima

RETROUVEZ-NOUS SUR :
auxiliatrices.fr

Nous sommes à :

- AUBERVILLIERS
- BRUXELLES
- CALAIS
- CERGY
- CHARTRES
- LOMME (LILLE)
- LYON
- MARSEILLE
- PARIS
- BOBIGNY
- VERSAILLES



et dans 19 autres pays en Europe, Asie, Afrique, Amérique
du Nord et Amérique du Sud.

